

LE MERVEILLEUX PARCOURS DE CELESTIN

-Monsieur le Directeur !

Elle est dans tous ses états, la pauvre mère. Elle en tremble.

-Monsieur le Directeur ! Sur le bulletin de mon fils...

Il faut dire que l'ignorance dudit rejeton est abyssale, que son aversion pour toute discipline intellectuelle est sans limite, et qu'il est définitivement insensible aux beautés de Pythagore comme à celles de l'imparfait du subjonctif. Les verbes irréguliers de nos amis d'outre manche, les avatars de la Révolution et de l'Empire ne trouvent pas davantage grâce à ses yeux. Quant à ses dictées, elles s'émaillent régulièrement de rouge.

-Monsieur le Directeur ! Sur le bulletin de mon pauvre Célestin...

-Hum ! Hum !

Monsieur le Directeur réfléchit.

-Hum ! Glandouillart Célestin, dit-il en allumant l'ordinateur. Glandouillart Célestin
4^{ème} D.

-Oui, Monsieur le Directeur, c'est bien 4^{ème} D. Vous avez écrit sur son bulletin :
« niveau insuffisant ».

-Hum ! 6 en moyenne générale, 5 en français, 4 en mathématiques...Heureusement qu'il y a le sport !

-Oui. Il aime se dépenser. Il adore le foot. C'est un gentil gamin, vous savez, et un bon camarade. Il a fait rire toute la classe en projetant dans le décolleté de Melle Loeuillet, la prof de SVT (=sciences nat'), une araignée qu'il avait apportée dans une petite boîte. Vous voyez qu'il sait faire preuve de créativité.

Et elle ajoute, attendrie :

-De plus, il n'est pas maladroit...

Elle esquisse le geste de lancer un petit objet

-Je n'en doute pas, Madame Glandouillart. Les talents de nos jeunes sont multiples.

Il a encore dans l'oreille le cri de terreur de Melle Loeuillet.

-Ce n'était pas hors de propos, ajoute la maman, elle faisait justement cours sur les arthropodes.

Une manip, en quelque sorte.

-Melle Loeuillet préfère organiser elle-même les travaux pratiques.

-Sur son bulletin, Monsieur le Directeur, vous avez écrit : « Le troisième trimestre sera décisif »... Pensez vous qu'on lui refuserait le passage en classe de troisième ?

Anxieuse madame Glandouillart. Elle se voit déjà obligée de raser les murs pour éviter de rencontrer les mamans des élèves plus chanceux, bénéficiant d'une promotion en classe supérieure.

-Que veut-il faire plus tard ? demande le Directeur en scrutant son écran.

-Il veut être Directeur.

-Directeur de quoi ?

-Il n'est pas très fixé...

Directeur de quoi ? ... Directeur dans un grand bureau, avec un fauteuil de cuir à haut dossier, et une plante verte... Directeur comme Monsieur le Directeur... Mais un peu mieux si

possible, parce que Directeur d'un établissement scolaire, c'est pas... D'ailleurs, il n'a même pas de plante verte. Enfin, passons.

-Dites, Monsieur le Directeur ?...

-Oui, Madame Glandouillart ?...

-Il pourra avoir son bac, quand même ?

-Madame, dit sentencieusement le Directeur, notre Ecole est à la pointe de la lutte contre l'échec scolaire. C'est là notre orgueil et notre raison d'être. Vous n'êtes pas sans savoir que la mission qui nous est confiée par le Ministère est la réussite de tous les élèves. Je dis bien : de tous. Sans aucune exception.

-Ah ! soupire Madame Glandouillart, quelques peu rassurée... Donc, il pourra passer en troisième ?

-Bien entendu, Madame Glandouillart ! Les redoublements sont devenus exceptionnels. Ils sont même totalement interdits, sauf en certains points du cursus.

Madame Glandouillart respire profondément. Mais pour être « Directeur », de quoi que ce soit, il faut sûrement le bac.

-Et le bac, Monsieur le Directeur, vous croyez qu'il l'aura ?

-Mais Madame ! De nos jours, le bac, on le donne à tout le monde !

Crountch ! Crountch ! Crountch ! Crountch !

L'œil rivé sur l'écran de l'ordinateur portable, la Principale adjointe dévore son biscuit.

Il y a des moments difficiles. Pour les affronter, il est préférable de prendre des forces.

-Glandouillart Célestin ! annonce-t-elle à voix haute.

Consternation. Les mines s'allongent autour de la table du conseil de classe.

-En maths, commence une voix...

La Principale adjointe n'écoute pas : elle ne sait que trop bien ce qu'il va dire. Elle prend un second biscuit et la parole du matheux est aussitôt couverte par le bruit de la mastication :

Crountch ! Crountch ! Crountch ! Crountch !

Elle fait passer le paquet à la prof de français, sa meilleure copine, située à sa droite. Celle-ci se met à bâfrer à son tour.

Crountch ! Crountch ! Crountch ! Crountch !

-Bien, tranche la Principale adjointe, vous avez tous mis vos notes dans l'ordinateur. Inutile de se répéter, n'est-ce pas ? On remarque un léger progrès, un sursaut... Il avait 6,02 au second trimestre... Il termine avec 6,08 au troisième...

-C'est encore bien faible, dit Melle Loeuillet d'un ton funèbre.

-Pensez-vous qu'un redoublement servirait à quelque chose ?

Le prof d'histoire-géo hausse les épaules. Les biscuits sont arrivés jusqu'à lui. Il se saisit du paquet.

Hélas ! Il est vide.

La Principale adjointe insiste, pour qu'on comprenne bien :

-Son niveau sera-t-il meilleur si on lui fait refaire sa quatrième ?

Brouhaha. On hoche la tête. Non. Décidément, l'élève Glandouillart est indécrottable. Cossard, dissipé, pas motivé... Et parfois mauvais esprit. Non, ça n'ira pas mieux en redoublant.

On tombe d'accord.

-Admis en troisième pour y être orienté, annonce la Principale adjointe.

-C'est déjà ce qu'on avait mis en fin de cinquième objecte Melle Loeuillet.

On ne l'écoute pas. On passe au suivant

Il faut accélérer pour ne pas rentrer trop tard dans ses foyers.

Devant la grille du collège, Madame Glandouillart croise la maman de Marie-Ange Langelot, accompagnée de sa fille.

-Marie-Ange passe en troisième, susurre la mère d'une voix flûtée.

Elle a les yeux perdus dans le vague, comme au sortir d'un orgasme, et sur le visage l'expression séréphique d'une sainte en pleine contemplation.

-Pensez donc, Madame Glandouillart, 17 de moyenne !

Devant la mine de la pauvre Madame Glandouillart, elle goûte un plaisir à nul autre pareil, un plaisir qu'elle n'a jamais connu auparavant, ni à table, ni au lit.

-Elle passe en troisième avec les félicitations de Conseil des Professeurs ! Ils ont dit qu'elle irait très loin !

La gamine se redresse, toute droite, pour permettre à l'auréole de mieux scintiller. Fière, mais pas trop pour que cela ne se voie pas. Elle ferme les yeux pour mieux déguster les éloges.

-Et votre fils, Madame Glandouillart, demande perfidement la maman, il passe en troisième, lui aussi ?

-Naturellement, rétorque sèchement l'autre, Célestin passe en troisième.

Elle omet de préciser l'orientation prévue.

Célestin, qui est là lui aussi, mais qui pour une fois ne dit rien, lance à Marie-Ange un regard torve.

Conseil de fin de troisième.

Aïe !

C'est la bifurcation, l'aiguillage fatal. Certains iront vers la seconde générale, vers le lycée où abondent les félicités et les rêves d'avenir brillant... D'autres iront vers le lycée professionnel, supposé moins bon, vers l'avenir des métiers, moins prestigieux pour l'opinion publique, malgré leur utilité.

Pour Marie-Ange, pas de problème : seconde générale, avec un avenir de cadre sup.

Le cas de Célestin est bien plus épineux. Sa nullité s'est confortée et se prélassé dans une nonchalance heureuse. Sa moyenne a encore baissé depuis la quatrième. Il semble définitivement promis à un avenir mécanique ou agricole, voire à un destin peuplé de pelles mécaniques et autres engins de chantier...

Glandouillart Célestin.

On fait la grimace à l'appel de son nom.

Le prof de math hoche la tête d'un air sinistre, La prof d'histoire géo lève les yeux au ciel, le prof de sciences physiques regarde fixement ses notes, mademoiselle Loeu illet semble effondrée...

-Pfft ! fait la prof d'anglais. Il ne sait toujours pas ses verbes irréguliers. On les rabâche depuis la sixième.

Bien sûr, il ne fait ni allemand, ni latin, ni grec (Marie-Ange fait du grec)

Le prof de gym courbe la tête. De temps à autre, il jette un œil en direction de ses collègues. Que peut-il faire, face à tant d'hostilité ?

Célestin est perdu !

-Un triste bilan, dit la Principale adjointe. Il n'a même pas la moyenne en espagnol (langue supposée facile) !

Perdu ! Il est perdu. Promis à la géhenne...

C'est alors qu'intervient Zorro !

Zorro ? C'est le prof qui « défend » tous les élèves, qui s'oppose aux orientations « prématurées », et qui prétend les faire tous passer en lycée général, pour les diriger tous vers les professions intellectuelles « supérieures ».

Par principe.

Zorro, c'est la prof de français.

-Bien sûr, dit-elle, c'est un élève en difficulté... Il a du mal à l'écrit : ses rédactions sont bourrées de fautes de syntaxe et d'orthographe, et on ne comprend pas toujours ce qu'il a voulu dire. Mais c'est beaucoup mieux à l'oral : il a une certaine sensibilité, et j'irai jusqu'à dire une certaine subtilité, qui lui fait partager d'emblée les sentiments des personnages. Il a tout de suite compris que Rodrigue est amoureux de Chimène, et que le meurtre du père fait obstacle à cet amour... (*M'dame, Rodrigue, il a envie de b... Chimène. C'est vrai, M'dame, il veut la n..... ! Le père on s'en f....*)... et le désir de Phèdre pour Hyppolite ne lui échappe pas non plus... (*Ce n'est même pas son fils, à elle, alors où est le problème ?*). Cet enfant est un romantique, c'est une harpe qui résonne...

-Ses notes de français sont tout de même très mauvaises, objecte la Principale adjointe.

-Les exercices purement scolaires ne lui conviennent pas. De tels exercices ne permettent absolument pas d'évaluer l'intelligence et les potentialités d'un élève. Dans un ou deux ans, il s'ouvrira, et il ne fera qu'une bouchée de la grammaire, de l'orthographe, et de la conjugaison qui lui paraissent si difficiles aujourd'hui : tout cela lui paraîtra limpide comme de l'eau de roche. On ne peut pas orienter un enfant de quinze ans, et briser ainsi son avenir. Il faut lui donner sa chance.

La Principale adjointe connaît bien Madame Glandouillart : elles sont presque des amies. Elle demande :

-Qui veut lui donner sa chance ?

On entend de vagues grognements. Adopté ! Admis en seconde générale.

Sauvé ! Il est sauvé ! Sauvé des eaux ! Zorro n'a pas hésité à plonger pour repêcher Célestin dans le fleuve tumultueux qui allait l'emporter à jamais.

L'année de seconde est une année relax

Même Marie-Ange travaille un peu moins, au point d'aller une fois par mois au cinéma et de recevoir ses amies pour son goûter d'anniversaire.

Pour Célestin, c'est roue libre.

C'est le moment de goûter à la fabuleuse liberté du lycéen, les contraintes exercées par les parents se sont assouplies, et les soucis de l'existence n'ont pas encore fait leur apparition. La console jusqu'à minuit, en début d'année, puis jusqu'à deux heures... Le réveil in extrémis, après de nombreux appels de maman qui doit l'envoyer en classe tout ébouriffé, terminer sa nuit en cours de maths bercé par le doux ronron du professeur... Les heures de cours séchées... De temps à autre au premier trimestre, plus nombreuses en fin d'année, les beaux jours venus... Les longues escapades avec les potes, la musique à fond chez l'un ou chez l'autre, les premières cigarettes, pas toujours de tabac, les premières cuites du samedi soir...

Il n'est pas bête, Célestin. Loin de là.

Il a remarqué qu'on ne l'embête plus avec des dictées, ni avec les oiseuses questions de compréhension ou de grammaire... Les calculs de pourcentage, l'évaluation des aires des diverses figures géométriques ont également disparu. Une bonne partie des cauchemars qui hantaient sa scolarité de collégien s'est évanouie. On ne reviendra plus sur ces notions considérées comme acquises.

Ouf !

Non, il n'est pas bête. Pas du tout. Il a compris que son passage en seconde a validé bon nombre de compétences qu'il n'a pas réussi à acquérir

Bien entendu, d'autres notions ont fait leur apparition, plus ardues même. Mais Célestin est bien décidé à leur appliquer le même traitement. Il suffit de se maintenir suffisamment longtemps dans le « système » pour que celui-ci renonce définitivement à tester vos capacités à résoudre telle ou telle question. En somme, il n'est pas de matière qui puisse résister durablement à une absence totale de travail.

Dès cet instant, il s'est mis à considérer avec dédain les élèves bûcheurs. « Pauvre Marie-Ange ! Si tu savais !... ». Ce sont des conquérants de l'inutile, comme ces alpinistes qui prennent tous les risques, qui suent sang et eau pour parvenir au sommet.

A quoi bon s'échiner à surmonter les difficultés du programme ? A quoi bon l'effort ? Il suffit de les contourner, in fine le résultat sera le même : une notion considérée comme acquise. L'Everest, ce n'est pas pour Célestin, ni le Mont Blanc, ni même le Mont des Cats. C'est un homme de la plaine, Célestin, et l'escalade d'un simple tas de sable lui paraît source de fatigue et de périls.

Madame Langelot compulse avec beaucoup d'attention le bulletin du troisième trimestre. Elle darde sur sa fille un œil sévère :

-Marie-Ange, tu t'es relâchée cette année. Ta moyenne est tombée à 16 sur 20. Il faudra te ressaisir si tu veux avoir la mention très bien au bac.

-C'est promis, Maman. Je vais travailler davantage et surtout, je chercherai à améliorer mes méthodes en prenant conseil de mes professeurs.

-Tu feras bien. Il faut songer à ton avenir.

-Je compte bien, ajoute la jeune fille, profiter des vacances pour reprendre les parties du programme que j'ai mal assimilées...

Pour ne pas rester sur une impression désagréable, Madame Langelot demande :

-Tu as des nouvelles de ton camarade Célestin ?

-Il va redoubler, répond Marie-Ange, feignant la tristesse et l'empathie.

-Ah ! dit la mère, avec un sourire travesti en rictus, le pauvre garçon !

-Mais sa maman va faire appel, pour le faire passer quand même en première.

-Faire appel ? C'est donc possible ?

-Oui, Maman. La Commission d'Appel examinera une nouvelle fois ses résultats scolaires et pourra éventuellement l'admettre en première... Mais si l'appel est rejeté...

-Un pourvoi en Cassation ! s'exclame Madame Langelot, qui ne peut retenir un éclat de rire.

Marie-Ange la regarde, quelque peu choquée. La mère enfonce le clou en ajoutant joyeusement :

-Et ensuite, la grâce présidentielle !

Cette fois, Marie-Ange rejoint sa mère dans l'hilarité. Plus de fausse honte. Plus aucune sympathie pour le pauvre Célestin qui ne pourra peut-être pas s'abreuver aux sources de la connaissance !

Alléluia !

Point n'est besoin d'envoyer à l'Elysée un avocat muni de l'épais dossier scolaire de Célestin, ni même de perturber la quiétude des chats fourrés de la cour de Cass'. La Commission d'Appel accepte les doléances de Madame Glandouillart.

Voilà Célestin en première !

Le choix de la filière ? Par élimination. Les mathématiques ne lui inspirent guère confiance : tous ces signes cabalistiques, bien noirs sur la page blanche, lui paraissent bien étranges et pour tout dire impénétrables, voire diaboliques. De mauvais augure. Les maths ? Le moins possible. Il faut éliminer aussi la physique et la chimie, toutes ces sciences qui séparent le vrai du faux avec un tranchant de guillotine. Le flou vaut mille fois mieux : on peut toujours dire qu'on a un peu raison ou en tout cas pas tout à fait tort. Le doute, lui, profite à l'élève et au candidat... Éliminées aussi les Sciences de la Vie et de la Terre, pour la même raison. D'ailleurs, les arachnides ne sont plus au programme.

Célestin entame donc un parcours de deux années, sans obstacle possible, qui le mènera au baccalauréat, un examen de connaissances générales.

Restent quelques gros morceaux. En première, le français, l'histoire géo, et les sciences eco.... Il faudra aussi essayer d'appivoiser les langues de Shakespeare et de Cervantès. En terminales, il y aura la philo.

Célestin feuillette ses bouquins. Diable ! Que cela lui paraît ardu ! Que de contournements à réaliser : toute une longue marche au travers du dédale des programme, sans oublier de se munir d'un vernis culturel, un minimum syndical pour donner le change lors des examens... En première, les auteurs du programme de lettres, Hugo, Baudelaire, Montaigne.... Tous à contourner efficacement. Maman fera des fiches qu'il pourra ânonner lors des oraux... les lois du marché, la monnaie en Eco, les révolutions et les empires en histoire... Tout cela réduit à la plus simple expression, de quoi torcher une ou deux pages à l'écrit. L'année prochaine, il contournera Kant et Spinoza... et les autres, en essayant de ne pas trop les confondre.

Une fois le diplôme obtenu, il pourra prétendre tous les connaître !

La culture, dit-on, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Pourquoi, alors, ne pas commencer tout de suite ? « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années ». Mieux encore : pour ne pas avoir à oublier, autant s'abstenir d'apprendre. Voilà qui évitera du stress et des dépenses inutiles d'énergie.

Marie-Ange, elle, a choisi la filière scientifique. Non qu'elle se destine à des études d'ingénieure ou de médecine, puisqu'elle compte étudier le droit et la finance, mais pour étendre le champ de ses connaissances et mieux appréhender le monde dans son intégralité. Elle croit sincèrement que tout savoir est une valeur pour l'Homme, et que les méthodes du raisonnement scientifique seront un apport précieux dans sa formation.

Pauvre Marie-Ange !

Le Vice Président du jury a devant lui le listing des résultats des épreuves écrites du bac. On a déjà traité les cas d'une dizaine de candidats, tous admis avec ou sans mention.

Glandouillart Célestin, annonce-t-il. Une moyenne de 7,56

Les correcteurs sont tous là autour d'une table réalisée en réunissant des pupitres d'écoliers. Chacun a devant lui son paquet de copies dans une grande enveloppe bistrée... L'un d'eux s'empare du livret scolaire du candidat et arbore aussitôt une mine sinistre.

-Comment a-t-il pu obtenir une telle moyenne ? Il ne fiche rien dans aucune matière, sauf en sport ?

-En plus du sport, dit le Vice Président, il a obtenu 20 sur 20 à l'option « pêche à la ligne » ! Coefficient 2, je vous le rappelle.

Les profs hochent la tête.

-J'ai bien envie de le convoquer à l'oral de rattrapage, pour éviter de lui faire perdre une année. Mais pour ça, il lui faut une moyenne de 8.

Un silence. On attend la suite.

-Il faut monter un peu ses notes dans les matières à fort coefficient, poursuit le Vice Président... Toi, en philo, tu lui as mis 6.... Tu n'irais pas jusqu'à 7 ?

Le prof en question ouvre sa grande enveloppe, en sort les 120 copies qu'il a eu le plaisir de corriger, et trouve enfin celle de Glandouillart Célestin reconnaissable à son numéro d'anonymat. Sa mine s'allonge et sa bouche s'incurve d'une manière caractéristique.

-Le sujet n'est pas vraiment traité... Les idées sont pauvres et sans originalité. Et je ne parle même pas de la syntaxe et de l'orthographe...

-Tu es sûr que son devoir ne mérite pas 7 ? insiste le Vice Président.

L'autre hausse les épaules en signe d'impuissance.

-Donc, on lui met 7 en philo, tranche le Vice Président qui sort aussitôt sa calculatrice. Suspense. Célestin va-t-il passer la barre fatidique grâce à l'option « pêche à la ligne » ?

-Hélas ! dit le Vice Président à l'issue de ses calculs, Il est maintenant à 7,92. Il faudrait ajouter des points dans une « petite matière ». Qui est-ce qui se dévoue ?

-La prof d'espagnol seconde langue lève le doigt. Pourquoi pas 10 au lieu de 9 ? Olé !

-Admis à l'oral de rattrapage, clame le Vice Président. Merci pour lui.

Poum !

C'est la fête chez les Langelot.

Monsieur Langelot vient de déboucher une bouteille de champagne et la famille au complet lève son verre et se répand en louanges.

Marie-Ange vient d'obtenir son bac. Elle a fait fort, Marie-Ange. Mention très bien avec félicitations du jury. Par le jeu des options, elle dépasse même la moyenne 20 sur 20. Demain, elle est convoquée à la préfecture, en compagnie de deux autres jeunes filles de sa classe qui ont obtenu la même mention, pour recevoir les félicitations de la Préfète.

Oral de rattrapage.

Conseillé par ses professeurs, Célestin a choisi les deux matières à plus fort coefficient. C'est ta seule chance de t'en tirer, ont-ils expliqué... Ce sera donc philo et science éco.

Il faut bien en passer par là.

« Bonjour ! » dit aimablement Célestin à l'examineur ébahi, tout en s'affalant sur sa chaise. « Vous savez, ajoute-t-il pour briser la glace, je fais partie d'un groupe de rock ! ». « Mais moi, répond l'examineur d'un ton glacial, je suis venu pour les Sciences économiques et sociales. ». « Ah bon ». « Tirez donc un de ces papiers ». Il lui présente une série de fiches cartonnées retournées pour que les questions ne soient pas visibles. Célestin en choisit une et la montre au professeur. Expliquez le terme : relance keynesienne. « Qu'est-ce donc qu'une relance keynesienne ? » insiste l'enseignant... « Euh... C'est quand l'Etat balance du fric dans la dépense publique... » « Si vous le voulez bien, on s'en tiendra à la langue française. Vous réserverez l'argot aux conversations avec vos camarades. La dépense publique... mais ce n'est pas tout. Que savez-vous des théories de Keynes ? A quelles théories s'oppose-t-il ? ». Célestin sue à grosses gouttes... La maïeutique de l'examineur permet de lui soutirer quelques réponses. Enfin, celui-ci le libère.

Philo. Question de cours basique : la connaissance pour Spinoza ?

Célestin a survolé un de ces petits fascicules de révision pour le bac. Il donne quelques petites indications, apprises à la dernière minute mais ne peut guère les commenter, malgré les coups d'aiguillon de l'examineur... Un mauvais moment à passer... « Et Leibnitz alors ? » *La question ordinaire et la question extraordinaire !* « Euh... » répond le candidat... « Euh... » « Vous avez entendu parler de Voltaire ? »... « Euh... » « Vous savez qu'il a ironisé sur les théories de Leibnitz ? » ... « Euh... » « Comment s'appelle cette œuvre de Voltaire ? Un conte philosophique bien connu... Bernstein en a même fait un opéra, vous connaissez, peut-être ? »... « Euh... » « Bon, dit l'examineur, vous êtes un candidat bien candide. Mais vous n'avez pas assez cultivé votre jardin »

Enfin. C'est fini.

-Bon, dit le Vice Président, tu lui avais mis 6 à l'écrit en sciences éco. Combien à l'oral ?

-Il ne mérite pas plus. Je lui conserve sa note.

-Tu ne peux pas faire ça, ce serait inhumain: il est quand même venu se présenter. Pense au stress du candidat face à l'examineur.

-Le stress ? Vraiment ?

-Et sa famille ? Tu as pensé à sa famille ? Ils attendent tous le résultat... Le papa a dépensé du carburant pour conduire son fils... Un bon mouvement : un point de plus.

-Bon... Alors ?

-Et en philo ? Il a été bon à l'oral ?

-Il ne sait pratiquement rien. Il est sec. Pas de culture générale non plus...

Il feuillette le livret :

-De nombreuses absences... manque de sérieux...

-Alors, dit le Vice Président, tu mets combien ?

-Comme mon collègue, j'ajoute un point pour le déplacement et pour le temps passé...

Et pour les frais de transport.

-Donc 8 en philo, dit le Vice Président, qui se saisit aussitôt de sa calculette.

-Les actions de Célestin sont en hausse, dit la prof d'anglais en riant.

-Le problème, dit le Vice Président, c'est qu'il ne l'a toujours pas. Sa moyenne est à 8,78

Les « enchères » doivent donc continuer.

Il lui faudrait un point de plus en Eco. Tu lui mets 8, pour qu'il l'ait ?

Le prof d'Eco proteste.

-On ne va tout de même pas lui faire perdre une année, plaide le Vice Président. Et toi, en philo, tu ne lui mettrais pas 9 ?

Nouveau feuilletage du livret. Le prof de philo hausse les épaules.

-10 si tu veux. Mais c'est vraiment mon dernier prix.

-Doucement, dit le Vice Président, on ne va pas, non plus, lui mettre une mention ! Avec 9 il arrive tout juste à une moyenne de 10. On s'en tiendra là. Donc : 9 en philo. Admis.

Ouf ! Sauvé !

Obtenir le bac, cela devrait faire partie des Droits de l'Homme !

Célestin a donc *décroché* son bac, puisque telle est l'expression consacrée. Il l'a *décroché* comme on décroche une vieille guenille chez un fripier.

Mais que faire ensuite ?

Il s'est bien inscrit en droit, à la fac. Mais apprendre le rebute et surtout, sa faiblesse en expression française, ses fautes de syntaxe et son orthographe des plus folâtres limitent implacablement ses résultats. Il doit se réorienter en fin de première année.

Il ne sera pas avocat. Ni magistrat.

L'année suivante, il s'inscrit en sociologie. Hélas ! La matière exige la manipulation de pourcentages, et l'utilisation des statistiques ! Cette fois, c'est la faiblesse en math qui le perd. Sans compter que la sociologie est une science « de gauche » et que son manque de conviction dans ce sens surprend ses enseignants et heurte ses condisciples.

Il s'attaque ensuite à des études de « cinéma ». Mais regarder des films ne suffit pas. Il abandonne en cours d'année...

Nouvelle réorientation...

Cette fois c'est « audiovisuel appliqué... ». On verra bien...

Tout cela n'empêche pas Célestin de profiter pleinement des plaisirs de la vie estudiantine. Les discothèques et les boîtes de nuit lui sont bien plus familières que les amphithéâtres.

et les salles d'examen. La drague est un exercice où il réussit fort bien, de même que les soirées arrosées entre étudiants, mais hélas, cela ne figure pas aux programmes des partiels.

Il faut bien décompresser, rompre avec les rigueurs et l'austérité des études supérieures.

In fine, Célestin n'a pas tout à fait perdu son temps puisqu'il a réussi à apprendre tout un répertoire de paillardes.

-Mon pauvre Gaëtan ! Votre balle est dans le bunker. Comment diable avez-vous fait ?

-J'ai été bien maladroit ! Je vais avoir du mal à la sortir de là.

-Avec un fer...

-Vous croyez ?

-Un fer 7. Moi, c'est ce que je ferais. Avec un fer 7 vous pouvez la renvoyer sur le fairway.

-Mais je vais quand même faire bogey sur ce trou.

-Cela me paraît difficilement évitable...

-Je ne suis pas au jeu... C'est Aglaé qui me préoccupe.

-Votre amie ?...

-Aglaé Glandouillart. Elle est ma maîtresse depuis presque vingt ans ! Nous nous voyons deux fois par semaine pour des petits cinq à sept discrets, dans un petit appartement que je loue. A l'insu du mari, bien entendu.

-Bien entendu.

-C'est l'avenir de son fils qui l'inquiète. C'est le moment pour lui d'envisager une carrière... Mais laquelle ? Le pauvre enfant se cherche désespérément.

-Je comprends. Les temps sont bien durs pour les jeunes...

-Aglaé se fait un sang d'encre !... Elle menace même de rompre avec moi et de mener avec son époux une vie de nonne !

-Vous, bien sûr, vous partagez ses angoisses ?

-Mon cher ami ! Il faut que vous m'aidiez. Vous savez à quel point je tiens à elle. Il faudrait lui trouver un état, à ce pauvre Célestin.

-Le caser, quoi ?

-C'est cela : le caser.

-On pourrait en parler tout à l'heure au club house, devant un cocktail.

-Vous auriez une opportunité pour lui ?

-Je dois prochainement recruter deux cadres... Quelle est sa formation ?

-Il a fait des études jusqu'à 25 ans...

-C'est vrai : de nos jours, les jeunes font beaucoup d'études... Ce sont des passionnés. Mais il arrive un moment où il faut se lancer dans le grand bain, quitter l'aile protectrice de l'Université et se colleter avec les difficultés de la vie.

-L'Université ! Alma Mater ! Nous la quittons bien plus tôt... Nous étions formés sur le tas, les mains dans le cambouis... ça nous formait le caractère ! A vingt-trois ans, je suis sorti de l'Ecole Polytechnique, et mon père me confiait mes premières responsabilités.

Un silence.

Gaëtan se concentre et frappe la balle de son fer 7. Une gerbe de sable est projetée.

-Pas de chance ! Vous êtes dans le rough.

-Ce sera un double bogey, dit Gaëtan.... Vous vous rappelez que votre gendre travaille pour moi ? J'apprécie énormément ce garçon...

Il frappe de nouveau la balle. Cette fois, elle atteint le fairway.

-Je pense à une promotion pour lui, poursuit Gaëtan. Un très beau poste. Directeur administratif et financier... A 34 ans !

C'est qu'il y tient, à son Aglaé !

-Quelle est sa spécialité, au fils de votre amie ?

-Je ne sais pas trop... Il a poussé ses études jusqu'à l'âge de 25 ans, il faut lui trouver un emploi convenable. Moi, comme vous le savez, je dirige une grande entreprise commerciale, et je n'ai aucun poste qui puisse lui convenir...

-Il a quoi, comme diplômes ?

-Aucun... Sauf le bac, comme tout le monde. Il ne sait rien faire...

-Ce serait rédhitoire pour un poste d'exécution. Mais pas forcément pour un poste à responsabilité.

-J'entends bien... L'idéal, pour lui, ce serait un poste administratif assez haut placé. Comme je vous l'ai dit, je n'ai aucun poste de cette nature qui soit vacant, actuellement.

-Moi, j'ai peut-être quelque chose... Mais il faudrait lui trouver une secrétaire particulièrement compétente.

-J'ai ce qu'il vous faut ! Mon amie, Madame Glandouillart, connaît une jeune fille particulièrement brillante : elle a un master2 en droit et un master2 en économie et finance, mention très bien pour chaque.

-Dans ces conditions, ça devrait pouvoir s'arranger... Bon, maintenant que vous êtes sur le fairway, un coup de driver et vous atterrissez sur le green.

-J'espère bien ! Même s'il ne me faut qu'un seul coup de putt, je serai tout de même à deux au-dessus du par.

-Double bogey, par conséquent. A vous l'honneur, je jouerai après. La plupart du temps, mon cher ami, tout se résume à une question de trou qu'il faut boucher !

Célestin est dans son bureau. Il est assis dans un fauteuil en cuir à haut dossier. Très confortable.

Il a réussi : le voilà Directeur des Ressources Humaines chez Trindenfer Logistics.

On frappe doucement.

Entre Marie-Ange. Elle lui apporte le parafeur qui contient les documents qu'elle a rédigés et qu'il doit signer.

Il bande, Célestin. On ne peut pas être mauvais pour tout.

Pour Marie-Ange, c'est le moment de passer à la casserole. Le repos du guerrier, le fameux *diritto feudale* dont il est question dans les Noces de Figaro...

Ah ! se dit Célestin, lorsque Marie-Ange, rajustée, s'est éclipsée dans son réduit attendant, il faudra que je fasse commander une plante verte !